

22 mars 2020
Laetare
Esaïe 66, 10-14

Chers frères et sœurs,

C'est un bien curieux passage qui est proposé à notre méditation en ce dimanche LAETARE...

Il se trouve chez le prophète Esaïe au chapitre 66, le dernier chapitre de ce livre, le plus long de la Bible !

S'il a été choisi comme texte de prédication pour ce dimanche, c'est probablement parce qu'il est une invitation à se réjouir, à crier de joie. Or en latin le nom de ce dimanche LAETARE signifie « *se réjouir* » ...

Les cinq versets que nous allons méditer sont une sorte de parenthèse joyeuse et consolatrice en plein milieu d'un chapitre à la tonalité plutôt sombre et menaçante puisqu'il y est principalement question du jugement de Dieu sur les fidèles de son peuple, mais également sur les hommes de toutes nations, qui pratiquent une religion superficielle faite de rites et de sacrifices tout en menant une vie morale dissolue et irrespectueuse des commandements divins. Esaïe annonce le châtement des impies, car en définitive c'est sur leur docilité ou leur hostilité à Dieu que se décidera le sort de tous les hommes, mais il annonce réconfort et consolation, bonheur et joie aux serviteurs de Dieu sincères et fidèles dans une Jérusalem rénovée où régnera la Paix, le grand Schalôm de Dieu.

Ecoutez donc comment le prophète annonce cet avenir radieux que le Seigneur promet aux fidèles :

Lecture du texte. (TOB)

Chers frères et sœurs, quels enseignements pouvons-nous retenir de ce passage ? En quoi nous concerne-t-il ? Ce passage est enraciné dans un contexte historique bien précis, qui se situe aux environs des années 537 à 520 avant Jésus Christ, alors que débute enfin la reconstruction du temple de Jérusalem au retour de l'exil à Babylone. Les promesses de joie et de bénédiction qu'il contient ne s'adressent pas directement à nous mais à ceux qui aiment Jérusalem d'un amour profond et sincère (v.10a) et qui, écrit le prophète, ont « *pris le deuil pour elle* » (v. 10c) pendant toutes ces années où ses murailles et son Temple, demeure de Dieu, étaient en ruine. Comment pourrions-nous nous reconnaître dans ces fidèles et nous approprier les promesses qui leur sont adressées ?

Nous savons depuis que Jésus est venu, que Dieu le tout-puissant Créateur de l'univers, n'habite pas un temple fait de main d'homme. Il ne demeure pas en un endroit précis, que ce soit Jérusalem, Rome ou Genève ! Nous savons que Dieu est partout présent, que nous n'avons pas besoin de nous rendre en pèlerinage en un lieu précis pour l'adorer. Nous savons que pendant le temps de son activité parmi nous sur cette terre le Christ Jésus était le temple vivant de Dieu, et que depuis la Pentecôte où le Saint-Esprit est descendu sur les disciples réunis, le Seigneur habite le cœur des croyants et que nous sommes, chacun et chacune d'entre nous, et tous ensemble en tant qu'Eglise, le temple du Saint-Esprit, la demeure de Dieu ici-bas. Par conséquent, nous pouvons peut-être comprendre les sources de joie et de consolation annoncées dans notre passage,

comme autant de promesses faites à celles et ceux qui « prennent le deuil » de l'Eglise qui souffre sous la croix et partagent la souffrance de Dieu pour elle.

Dietrich Bonhoeffer, le célèbre pasteur et théologien allemand, exécuté par les nazis en avril 1945 pour avoir participé à la préparation d'un attentat contre Hitler, n'avait-il pas écrit et insisté avec force sur le fait que la mission des chrétiens dans ce monde est de porter avec Dieu ses fardeaux pour le monde, et de partager avec le Seigneur sa souffrance pour ce monde, et a fortiori pour son Eglise ? La mission des chrétiens dans ce monde, dit Bonhoeffer, est de veiller et prier aux côtés du Christ au jardin de Gethsémani.

Oui, car l'Eglise de Jésus Christ, assurément, souffre dans ce monde qui s'est émancipé de Dieu. Comment pourrait-il en être autrement puisque le Seigneur lui-même, la veille de sa mort, a prié pour ses enfants qui sont certes **dans** le monde, mais pas **du** monde ; ils sont contraints d'y vivre, d'y témoigner et d'y lutter jusqu'au jour de son retour, mais ils ne lui appartiennent pas. Ils sont comme des étrangers et des voyageurs de passage dans ce monde, et subissent de plein fouet son hostilité. C'est pourquoi le Christ a dit à ses disciples : « *en ce monde vous faites l'expérience de l'adversité, mais soyez pleins d'assurance, j'ai vaincu le monde !* » (Jean 16 v. 33).

Ainsi le prophète Esaïe s'exclamerait-il peut-être aujourd'hui : « *jubiliez avec l'Eglise de Jésus Christ, exultez à son sujet, **vous tous qui l'aimez. Avec elle, soyez enthousiastes, vous tous qui avez pris le deuil pour elle !*** » Aimer est souvent synonyme

de souffrir. L'amour va souvent de pair avec la souffrance. Le Christ Jésus dans sa Passion en est la démonstration parfaite. Si nous aimons notre famille spirituelle, l'Eglise, nous nous réjouissons avec elle lorsqu'il y a lieu de se réjouir, nous souffrons avec elle lorsqu'elle souffre, et nous pleurons avec elle, pour elle, lorsqu'elle est sur le point de dépérir... « *Si un membre (du corps du Christ) souffre, tous les membres partagent sa souffrance...* » a rappelé l'apôtre Paul dans sa première lettre aux chrétiens de Corinthe (12 v.26)

Chers frères et sœurs, partageons-nous la souffrance du Corps du Christ malmené sur cette terre ? Pleurons-nous avec ceux de nos frères et sœurs qui pleurent ? Portons-nous vraiment le deuil de notre Eglise là où elle est menacée de disparaître ?

Car l'Eglise souffre cruellement en beaucoup d'endroits de notre terre. 260 millions de nos frères et sœurs dans la foi subissent une persécution ouverte ou larvée. Au Moyen Orient, en Irak, en Syrie, dans tous ces pays qui constituaient le berceau des premières communautés chrétiennes, les chrétiens sont sur le point de disparaître. Ils fuient leur patrie à cause de la guerre, des persécutions subies sous le joug des islamistes... Et le sang des martyrs coule bien ailleurs encore : en Chine, en Inde, en Egypte, en Erythrée, en Colombie... 50 pays du monde entier figurent au palmarès de l'Index de persécution des chrétiens établi chaque année par le mouvement Portes Ouvertes ! Portons-nous les soucis de l'Eglise persécutée ? Incluons-nous ces frères et sœurs dans nos prières ? Sommes-nous vraiment solidaires de leurs souffrances comme membres d'un même corps ? « *Jubiliez avec l'Eglise de Jésus Christ, exultez à son sujet, **vous tous qui l'aimez. Avec elle, soyez enthousiastes, vous tous qui avez pris le deuil pour elle !*** »

Mais l'Eglise de Jésus Christ souffre également dans nos pays occidentaux qui constituaient dans les siècles passés la Chrétienté. Pourquoi nous voiler la face ? Nos communautés vieillissent et se réduisent comme peau de chagrin... L'Eglise de Jésus Christ dans notre région a bien du mal à résister aux coups de boutoir que lui portent le matérialisme triomphant et la consommation de bien matériels et de loisirs érigés en idoles... C'est un fait, Dietrich Bonhoeffer avait raison : le monde s'est émancipé de Dieu et a décidé de se passer de lui. Les hommes ont décidé de lui substituer la science et les nouvelles technologies dont ils attendent, semblent-ils, le salut... Comment dans ces conditions, ne pas souffrir pour notre Eglise, comment ne pas pleurer sur notre famille où, pour la plupart d'entre nous, nous avons été engendrés à la foi, où nous avons été nourris, où nous avons grandi et où nous continuons à vivre ?

Le disciple authentique souffre avec le Christ à Gethsémané. Il est invité, aux côtés de Jésus, à veiller et à prier. C'est au prix de cette fidélité que deviendront vraies pour lui les merveilleuses promesses de notre texte pour Jérusalem, et pourquoi pas pour notre Eglise... « *Car ainsi parle le Seigneur : **Voici je vais faire arriver jusqu'à elle la paix comme un fleuve... Vous serez allaités... et cajolés sur les genoux... Il en ira comme d'un homme que sa mère reconforte, c'est moi qui, ainsi, vous reconforterai, oui...vous serez reconfortés.*** »

Chers frères et sœurs, emportons avec nous ce matin ces promesses de reconfort. Qu'elles soient la source d'une espérance vivante et d'une joie profonde. LAETARE. Réjouissez-vous ! En pleine période du Carême où nous sommes en route à la suite du Seigneur vers sa Passion. Le Seigneur Dieu promet à ses

fidèles de les porter, de les allaiter, de les cajoler comme une mère son enfant. Car Dieu n'est pas seulement pour nous un Père. Il est aussi une mère. Dans notre passage il en a tous les caractères, il faut le souligner. Comme cela apparaît clairement dans notre chapitre Dieu est à la fois juge et Sauveur. Sa main châtie et elle console. Mais il désire avant tout guérir et restaurer, reconforter et sauver.

Consolez mon peuple ! Voici un refrain qui revient souvent chez le prophète Esaïe. Nous qui souffrons de l'Etat de l'Eglise dans le monde, nous qui pleurons sur nos assemblées souvent désertées et clairsemées, nous qui nous tenons aux côtés du Seigneur dans la prière pour intercéder pour son peuple, le Seigneur nous promet sa consolation. Bien plus il nous promet sa Paix. Une paix bien différente de celle dont parlent les puissants de ce monde pendant qu'en réalité ils préparent la guerre ! La paix que Jésus a promise à ses disciples. La paix du Royaume de Dieu à venir qui s'étendra un jour à toute la création nouvelle que nous attendons. La paix de Dieu, qui est bien plus que l'absence de guerre ; mais qui est plénitude de joie et d'amour, plénitude de vie dans un monde réconcilié entre toutes les créatures et avec Dieu. Puisse notre reconfort et notre joie dans la promesse de cette paix universelle qui nous est promise.

Amen.

Didier Sturtzer, pasteur à Freyding-Merlebach